BULLETIN DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
2e Série — Tome 33 — N° 6, 1961, pp. 571-576.

DEUX ESPÈCES NOUVELLES DE BATRACIENS DE L'OUEST AFRICAIN APPARTENANT AU GENRE PHRYNOBATRACHUS : PH. GUINEENSIS *N. SP.* *ET* PH. ALTICOLA *N. SP.*

Par J. GUIBÉ et M. LAMOTTE

La révision systématique des espèces Ouest-africaines du genre *Phrynobatrachus* nous a conduit à l'examen d'un important matériel en provenance de Guinée et de Côte d'Ivoire. Deux séries de spécimens nous paraissent appartenir à des espèces non encore décrites.

Phrynobatrachus guineensis n. sp. (fig. 1 et 2).

Holotype : 1 ♀, n° 8955, col. Muséum Paris. — Forêt dense, Mont Tonkoui (Côte d'Ivoire).

Paratypes : 23 exemplaires de la région du Mont Nimba (Guinée).

Espèce d'assez petite taille (femelles, 21-22 mm ; mâles, 16,2 mm) d'aspect trapu, à pattes relativement courtes.

La tête est d'allure massive, aussi large que longue. Le museau est élevé, court, sa longueur à peine plus grande que le diamètre transversal de l'œil, supérieure à la longueur du doigt 3 ; il ne dépasse pas la fente buccale. Les narines sont un peu plus éloignées de l'œil que de l'extrémité du museau. La distance entre les narines est nettement plus grande que l'espace œil-narine, sensiblement égale à l'espace interorbitaire et au diamètre de l'œil. Le canthus rostralis est plus ou moins marqué, la région loréale haute, subverticale, légèrement concave. Le tympan, peu distinct, recouvert par la peau, est plus étroit que l'œil.

Les doigts et les orteils sont courts, larges, terminés par de grands disques à sillon marginal. Le doigt 1 est nettement plus court que le 2, l'orteil III plus long que le V. La palmure est peu étendue, mais prolongée en frange étroite jusqu'aux disques ; mieux que toute description, la figure 2 en donne une image précise.

Les métatarsiens externes sont étroitement séparés sur le tiers de leur longueur.

Il existe 2 tubercules métatarsiens et 1 tubercule tarsien en forme de virgule, proche du tubercule métatarsien interne.

Les téguments sont irrégulièrement et assez grossièrement verruqueux, sans caractéristiques nettes.

Coloration (en alcool). — Teinte générale gris brunâtre sur le dos ; une barre sombre, soulignée de clair en avant, entre les yeux ; des taches sombres, mal définies, sur le dos ; parfois des marques foncées irrégulières en arrière. Les flancs sont en général plus clairs, parfois même très largement éclaircis et blanchâtres. Un individu possède une fine ligne vertébrale claire. La lèvre supérieure porte typiquement 3 ou 4 barres blanches verticales.

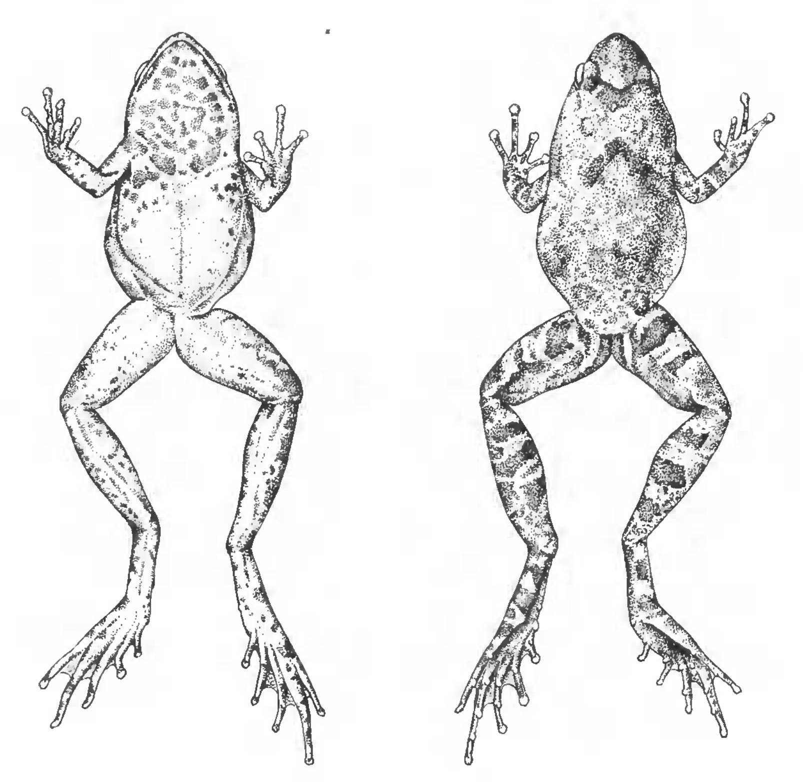


Fig. 1. — *Phrynobatrachus guineensis* n. sp. Face ventrale et dorsale d'un individu femelle.

Sur la face inférieure, le pourtour de la mandibule offre des taches blanches et brunes en concordance avec celles de la lèvre supérieure. La gorge, la poitrine et parfois l'abdomen sont marqués de taches foncées, irrégulières, avec des taches pectorales généralement plus grandes. Le dessous des cuisses au voisinage du genou et surtout des tibias est également tacheté. Chez les mâles en reproduction la gorge est uniformément pigmentée.

Les pattes postérieures sont barrées transversalement ; il n'existe le plus souvent qu'une ou deux larges barres foncées sur le tibia. La face

postérieure des cuisses porte une bande claire prolongée autour de la tache sombre péricloacale. Un exemplaire présente une fine ligne blanche le long du tarse, remontant sur le bord postérieur du tibia.

Dimorphisme sexuel. — Les mâles sont plus petits que les femelles ; leur gorge plus intensément pigmentée offre des plis latéraux correspondant au sac vocal. La pelote nuptiale intéresse le pouce qui, en période reproductrice, est extrêmement renflé. Il n'existe pas d'empâtement glandulaire sur la cuisse ou l'avant-bras.

Ph. guineensis est donc caractérisé essentiellement par sa taille réduite (nos échantillons sont matures : les femelles ovulées, les mâles à pelotes nuptiales développées), par la grande dimension des disques des doigts et des orteils, qui sont courts et larges, par une palmure moyenne, de type échancré, par la pigmentation de la gorge et de la poitrine, par l'absence chez les mâles d'empâtement glandulaire fémoral.

Il est vraisemblable que *Ph. guineensis* a été confondu jusqu'ici avec d'autres espèces et tout particulièrement avec *Ph. ogoensis* (Blg. 1906). En effet Boulenger a décrit *ogoensis* de Lambaréné (Rép. du Gabon)

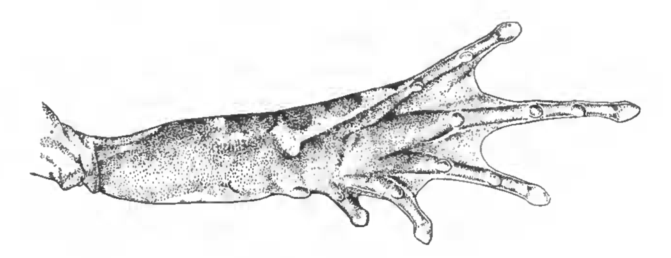


Fig. 2. — Pied et palmure de *Phrynobatrachus guineensis* n. sp.

comme ayant les doigts « feebly dilated » et les orteils « which are dilated into small but very distinct disk », caractère parfaitement net que nous avons été à même de vérifier sur l'un des types. Or il semble que par la suite, l'espèce ait été considérée à tort comme pourvue de disques digitaux ; c'est ainsi que dans son Synopsis, rédigé pourtant d'après des notes de Boulenger, de Witte (1921) écrit au sujet d'*ogoensis* : « Extrémités des doigts et des orteils dilatées en disques distincts » ; et Parker (1936) note de même que *Ph. parvulus* (Blg.) diffère d'*ogoensis* « in their much smaller digital disk ». En plus de l'existence de disques digitaux particulièrement développés, *Ph. guineensis* se distingue d'*ogoensis* par son allure générale plus trapue, par ses doigts et orteils relativement plus courts et plus larges, et par l'absence chez les mâles d'un empâtement glandulaire sur la cuisse.

En 1936, Parker a décrit du Libéria *Ph. brongersmai*, qu'il rapproche d'*ogoensis*, les différences portant sur une grande taille, le tympan plus distinct et l'absence de sac vocal chez le mâle ; ce dernier caractère est toutefois sujet à caution, car l'exemplaire n° 6591, holotype du Musée de Leyde, que nous avons examiné, n'est pas un mâle mais une femelle. Loveridge, en 1941, s'appuyant en particulier sur l'examen de matériel

récolté au Libéria, considère l'espèce de Parker comme une sous-espèce d'*ogoensis*. Nous avons pu examiner deux des spécimens de Loveridge : une femelle, n° 109.562, présente des caractères qui correspondent effectivement à *brongersmai* Parker ; par contre le mâle, n° 110.463, est différent et doit être rapporté sans aucun doute à *Ph. guineensis*. *Ph. brongersmai* Parker est en définitive une forme sensiblement plus grande et à pattes plus allongées que *Ph. guineensis*, sans véritables disques digitaux ; son tubercule tarsien est plus nettement individualisé et éloigné du tubercule métatarsien interne.

Phrynobatrachus alticola n. sp. (fig. 3 et 4).

Holotype : 1 ♂, n° 8956, col. Muséum Paris. — Forêt arborée, piste de Bié, région du Mont Nimba (Guinée).

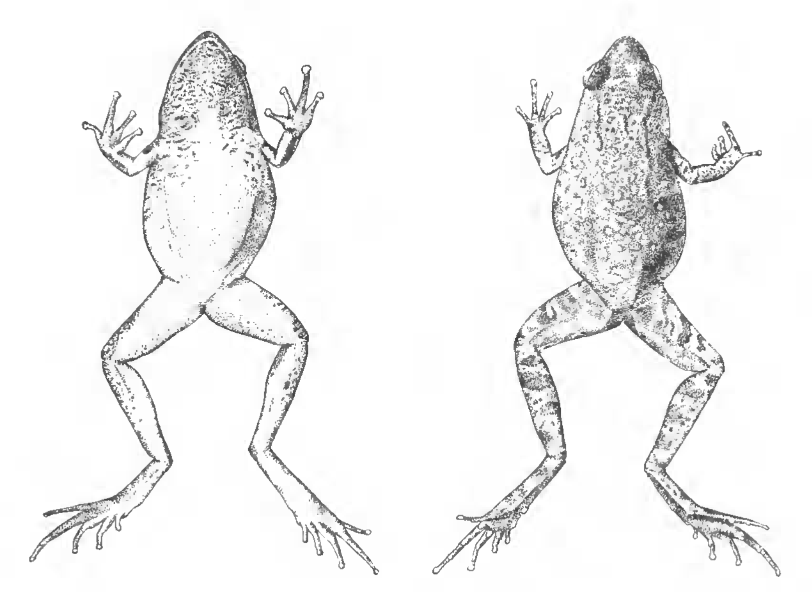


Fig. 3. — *Phrynobatrachus alticola* n. sp. Face dorsale et ventrale d'un individu femelle.

Paratypes : 42 exemplaires de la région du Mont Nimba (Guinée) ; 41 exemplaires du Mont Tonkoui (Côte d'Ivoire).

Espèce d'assez petite taille (femelles : 20 mm ; mâles : 16 mm).

La tête est massive, aussi large que longue. Le museau, court, légèrement incliné vers l'avant, est anguleux au-delà des narines, plus ou moins arrondi de profil à l'extrémité ; sa longueur est égale au diamètre transversal de l'œil. Les narines sont plus rapprochées de l'extrémité du museau que de l'œil, l'espace qui les sépare est un peu plus large que l'espace œil-narine, sensiblement égal à l'espace interorbitaire. Le canthus rostralis est indistinct, la région loréale haute, verticale. Le tympan est petit, recouvert par la peau.

Les doigts et les orteils sont terminés par des disques très nets, à sillon marginal étroit (fig. 4). Le doigt 1 est à peine plus court que le 2 ; le doigt 3 est sensiblement aussi long que le museau. L'orteil V est un peu plus court que le III, le IV est plus court que la distance du bord postérieur de l'œil à l'extrémité du museau.

La palmure est rudimentaire ; elle ne dépasse à aucun orteil le tubercule sous-articulaire proximal. Les métatarsiens externes sont réunis sur toute leur longueur.

Le tibia est à peine plus long que le fémur, mais nettement plus long que le pied ; il est plus court que la distance urostyle-œil. La longueur tibia + fémur est inférieure à celle du corps. La longueur du tarse est supérieure à celle de l'orteil IV et à la distance du bord postérieur de l'œil à l'extrémité du museau.

Les téguments sont finement chagrinés, avec quelques petites verrucosités plates alignées en arrière des yeux, surtout développées chez les femelles.

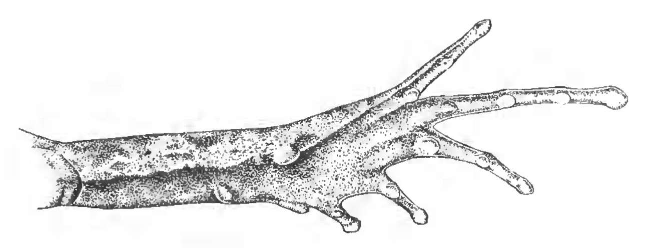


Fig. 4. — Pied et palmure de *Phrynobatrachus alticola* n. sp.

Coloration (en alcool). — Dos gris brunâtre, nuagé ou piqueté de sombre, avec parfois une zone rembrunie entre les yeux et un vague dessin sur la région scapulaire en relation avec la pigmentation des verrucosités. La lèvre supérieure et les côtés de la tête sont parfois mouchetés de sombre sur fond clair, sans dessins précis caractéristiques. Dessous du corps blanchâtre, mais la gorge, la poitrine et la région abdominale surtout antérieure sont soupoudrées d'un pointillé brun formant parfois un réseau irrégulier enserrant des taches blanches.

Les pattes sont indistinctement barrées ; il existe une tache sombre péricloacale.

Chez certains individus existe soit une ligne vertébrale, soit une bande médiodorsale claire ; le dessus de la tête seul ou, bien plus rarement, le dessus de la tête et la région dorsale, peuvent être entièrement clairs, la tache ainsi formée allant en se rétrécissant vers la partie postérieure.

Dimorphisme sexuel. — Les mâles sont plus petits que les femelles. Le sac vocal est marqué par de profonds replis tégumentaires sous la gorge ; en période de reproduction il existe de petites verrucosités spiniformes transparentes. La pelote nuptiale est très caractéristique : elle envahit toute la face supérieure de la main, qui offre un aspect œdema-

teux typique. Il n'existe aucune trace d'empâtement fémoral glandulaire.

Ph. alticola fait partie du groupe des formes de petite taille, à palmure réduite. Parmi celles qui ont été décrites de l'Oucst africain, elle se différencie avec facilité de *Ph. calcaratus* (Peters 1863), caractérisé par son prolongement palpébral, sa coloration, la nature de ses téguments et sa taille. *Ph. francisci* (Blg. 1912), décrit du Nigéria, est une forme plus grande, à palmure plus étendue. *Ph. decoratus* Barb. et Lov. correspond, ainsi que nous l'avons signalé, à *Ph. fraterculus* Chabanaud, dont le dessin des flancs est très caractéristique. *Ph. gutturosus* Chabanaud offre également des caractères de coloration — en particulier au pourtour mandibulaire —, qui permettent une facile discrimination ; il s'y ajoute l'existence d'un empâtement glandulaire fémoral chez les mâles.

Laboratoire de Zoologie (Reptiles et Poissons) du Muséum.
Laboratoire de Zoologie de l'École Normale.